

des arts subventionnés. Il vient alors d'être installé en tant que membre de l'Académie des arts des Pays-Bas: «Excellence nationale? Briller au niveau international? Cela exige de consentir de longs efforts, d'avoir la possibilité d'échouer». Simons est bien placé pour le savoir. Il a eu ses chances et il les a saisies. Il est aujourd'hui un metteur en scène de théâtre reconnu internationalement et il a remporté de nombreux prix, parmi lesquels le prestigieux *Prins Bernhard Cultuurfondsprijs* (2014) pour l'ensemble de son œuvre. Simons ne s'est toutefois épanoui que sur le tard. Il a déjà 38 ans lorsqu'il met en scène sa première pièce de théâtre. Il faut dire qu'il vient de loin. Il aime rappeler ses origines modestes de fils de boulangers et de paysans de Heerjansdam, un village aux portes de Rotterdam, où, selon ses propres termes, «on devient, au pire, ouvrier agricole et, au mieux, comptable». Enfant, il veut devenir missionnaire. Dans la cour de récréation, il fait de longs sermons, déjà dans un magnifique langage métaphorique. Cependant, il perd la foi et entre à l'Académie de danse de Rotterdam. Il danse dans des comédies musicales comme *Jesus Christ Superstar* et *Hair*. Ne s'étant pas révélé assez bon pour le ballet, il se retrouve au théâtre.

En 1985, Simons fonde avec le compositeur Paul Koek la compagnie de théâtre *Hollandia*. *Hollandia* monte des pièces de théâtre dans des lieux insolites: des tragédies grecques et des pièces dites paysannes dans une casse automobile, une porcherie ou une serre horticole. Son ambition était de faire du théâtre musical pour des gens qui autrement ne mettraient jamais les pieds dans un théâtre. Simons tient la gageure, mais maigrement. *Hollandia* attire surtout des spectateurs cultivés d'Amsterdam, qui devaient faire une heure de route pour venir assister à une représentation. *Hollandia* fait du théâtre brut, surprenant et poétique. Du théâtre dans la merde. C'est différent, c'est nouveau. Une place dans le paysage théâtral néerlandais lui est ainsi assurée.

Publié dans *Septentrion* 2016/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

THÉÂTRE

Ouvrir les yeux au spectateur : le style et la mission de Johan Simons

«Je peux tapisser toute ma maison deux fois: une fois avec des critiques positives et une fois avec des négatives», dit en 2014 le metteur en scène de théâtre néerlandais Johan Simons (° 1946) dans un plaidoyer passionné en faveur

Avec *Hollandia*, Simons crée une petite communauté d'acteurs, dont sa femme Elsie de Brauw, avec lesquels il continuera à travailler. Il développe un style personnel: «un théâtre sculpté» qui accorde beaucoup d'attention au rythme, à la voix et au mouvement. Sa formation de danseur et sa dyslexie influencent sa méthode de travail visuelle et spatiale. En 2000, il passe à la grande salle. *Hollandia* fusionne avec *Zuidelijk Toneel* pour former *ZT Hollandia*, avec Eindhoven comme port d'attache. Simons ne cache pas sa volonté de faire partie des grands créateurs de théâtre d'Europe. Sa percée internationale a lieu en 2001 lors du festival de Salzbourg, où *ZT Hollandia* est la première compagnie néerlandaise à se produire. Simons est aussi le tout premier metteur en scène néerlandais à participer au festival d'Avignon (2004). Il réalise de nombreuses mises en scène en tant qu'invité dans de grands théâtres allemands, met en scène des opéras à Paris et devient en 2005 directeur artistique de *NTGent*.

En 2010, il est intendant des *Kammerspiele* de Munich. Il dispose tout à coup d'un budget subventionnel de plus de trente millions. Il emmène avec lui en Allemagne un certain nombre d'acteurs néerlandais et flamands et leur donne de grands rôles, que leur allemand soit parfait ou non. Sa «légèreté hollandaise» est très appréciée à Munich. Alors que les metteurs en scène allemands n'osent pas toucher à certains textes de Goethe, Schiller ou Brecht, Simons n'a aucun mal à les adapter. Simons se sent chez lui: «En Allemagne, et en particulier à Munich, le système de théâtre municipal où je travaille protège bien l'art et l'autonomie artistique. Cela me permet de travailler de manière assez luxueuse, mais aussi très radicale.» D'après lui, les politiques qui prennent la défense des arts comme une chose allant de soi, ne sont pas pour demain aux Pays-Bas. Lorsqu'en 2011 les subventions pour la culture sont rabotées de 40 %, Simons réagit indigné: «En fait, la reine devrait abdiquer sur-le-champ et dire qu'elle refuse de régner dans un pays pareil». Il plaide pour une



Johan Simons.

société stratifiée, où il y a de la place pour le divertissement, mais aussi pour l'art élitare. «Il faut contrer le discours des ennemis de l'art qui disent que l'art est un passe-temps de gauche, que l'art est élitare et donc négligeable. Une société a besoin d'élites». L'engagement social et politique de Simons est manifeste également dans son travail. En 2015, il retourne au *NTGent*, où il met en scène le monde actuel avec des pièces sur le chômage, le travail illégal et l'afflux de réfugiés. Il veut choquer le spectateur, lui ouvrir les yeux, le forcer à participer au débat et à se poser des questions. En homme-orchestre accompli, Simons continue à réaliser ces ambitions en Allemagne - en tant qu'intendant de la Triennale de la Ruhr - et de nouveau aux Pays-Bas à partir de 2017. Il se liera au *Theater Rotterdam*, le dénominateur sous lequel doit prendre forme un nouveau théâtre municipal selon un modèle allemand. Une tâche qui lui va comme un gant. Car Simons est un homme qui a une mission: donner à l'art la place qu'il mérite dans la société.

Marleen Brock
(Tr. E. Codazzi)